Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 2 (1914)

Heft: 26

Artikel: En temps de guerre

Autor: Bornand, Roger

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249669

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DEUXIEME ANNÉE. — N° 26. 10 DÉCEMBRE 1914

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 2.50
ETRANGER... » 3.50
Le Numéro.... » 0.20

RÉDACTION et ADMINISTRATION
Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ANNONCES
La case, par an Fr. 15.—
2 cases. » » 30.—
La ligne, par insertion » 0.25

SOMMAIRE : Pensées d'hier à lire aujourd'hui. — Une conquête féministe. — En temps de guerre : Roger BORNAND. — Le chômage des femmes et la guerre à Paris : Louise COMPAIN. — Et chez nous?... : E. GD. — De ci, de là... — Féminisme et coopération : A. NAINE. — Les Femmes à l'Œuvre : en Suisse allemande : C. H. — Notre Bibliothèque : *Un Problème national.* — A travers les Sociétés.

Avis important

Nous informons nos abonnés que nous recevons dès aujourd'hui le montant des abonnements pour 1915. Le versement de cette petite somme (2 fr. 50) peut être effectué sans frais, dans tous les bureaux de poste suisses, **au compte de chèques I. 943.**

Nous informons également nos amis que nous tenons des numéros spécimens gratuits à la disposition de tous ceux qui nous en font la demande, ou que nous en envoyons nous-mêmes à toutes les adresses que l'on voudra bien nous indiquer.

L'Administration du Mouvement Féministe.

Pensées d'hier à lire aujourd'hui

Ce qui rendra la femme nouvelle adversaire inexorable de la guerre, c'est qu'elle, elle seule, connaît dès le premier frémissement, l'histoire de la chair à canon ; elle en sait le prix puisqu'elle la fournit. L'homme ne le sait pas.

Olive SCHREINER.

Il est utile qu'il y ait des nations, et non pas seulement une humanité. Les types divers accroissent la richesse spirituelle de l'humanité. Chaque nation tire profit, pour elle-même, pour son propre type, du mélange avec les autres... à la condition que la permanence de ces types divers n'entraîne pas nécessairement la permanence de l'antagonisme guerrier. S'il était certain qu'une nation ne peut vivre que contre *les autres nations, et non pas* avec *et* parmi *elles..., alors meurent les nations et vive l'humanité !*

Félix PÉCAUT.

Un être ne grandit que dans la mesure où il augmente sa conscience.

MÆTERLINCK.

Dès qu'il s'agit de la guerre, on décide que les sentiments naturels sont provisoirement abolis. A ce terrible jeu, donner la mort ne signifie plus tuer ; le vol n'est plus le vol, c'est la réquisition ; la destruction des villages par les flammes ne s'appelle plus « incendie » mais « prise de position ». Il est entendu que les articles du Code et les préceptes de morale ne comptent plus.

B. de SUTTNER.

UNE CONQUÊTE FÉMINISTE

Il est réconfortant d'apprendre, en ces temps où « la nécessité ne connaît pas de loi », et où domine le droit du plus fort, qu'une victoire a été remportée par des moyens légaux, et que la nouvelle conquête est faite par le progrès et par la justice. C'est celle des deux Etats américains du Montana et du Nevada, dont les électeurs ont donné le 3 novembre dernier le suffrage politique complet aux femmes. Maintenant tout le bon tiers occidental des Etats-Unis, soit treize Etats et un territoire, est gagné par le suffrage féminin.

La difficulté actuelle des communications ne nous a permis de connaître qu'au moment où nous mettions sous presse les résultats définitivement négatifs de la votation dans le Nebraska où la question était également posée, et se présentait pourtant d'une manière favorable.

A qui le tour, maintenant ?... Hélas ! pas aux pays d'Europe !

En temps de guerre

Dans le dernier numéro du journal, la rédactrice du *Mouvement Féministe* cite ce propos d'une jeune femme : « Comment ? vous continuez à publier le *Mouvement Féministe ?* Mais ne pourrait-on employer tout cet argent à quelque chose de plus utile ? »

Et cette parole ne m'a point surpris ; elle concordait parfaitement avec l'impression que me faisait l'activité féminine provoquée par la guerre. Depuis les jours de la mobilisation, une fois la panique passée, — cette panique qui laisse une douleur au cœur des patriotes, car nous croyions notre peuple plus sage et plus fort, — on vit partout des femmes tricotant des chaussettes ; et l'on organisa des ouvroirs pour confectionner des vêtements chauds pour les soldats. Il y eut toute une activité du bout des doigts, persévérante, variée, sur tout le territoire helvétique. Le devoir féminin se concentrait tout entier dans ces besognes immédiates et humbles ; nos sœurs retrouvaient en elles tout l'instinct maternel, qui leur dicte les gestes qui apaisent et réchauffent. Certes ce n'est pas à un homme de se plaindre de cela ; nous rendons au contraire hommage à cet infatigable esprit de sacrifice, à ce permanent souci de procurer quelque douceur et d'embellir la vie, qui caractérisent la femme.

Mais si le service militaire n'est pas facile en hiver et s'il exige de nos soldats un énergique effort physique et moral, il faut ajouter que ceux-ci sont moins à plaindre qu'on se le figure. Ils sont fort bien nourris ; et ceux-là seulement font les difficiles, qui ne sont pas si bien traités chez eux qu'au cantonnement. Ils ont une paie de 80 centimes par jour et il n'est pas nécessaire de placer tout cet argent en tabac et en alcool. Même avec cela, on peut se procurer un vêtement chaud, par ses propres moyens. Je sais qu'il y en a qui économisent pour envoyer quelque chose à la femme et aux enfants ; honneur à ceux-là ! soutenez-les ; mais prenez garde de ne pas vous apitoyer sur d'autres, qui ne sont pas à plaindre du tout ; sauf à cause de l'éloignement de la maison et de l'abandon du travail : ce que je sais apprécier à sa valeur.

Il y a aussi les Comités de secours locaux, pour les sans-travail, pour les Belges, pour les soupes populaires ; que sais-je ? Tout ce que l'on peut faire pour soulager les misères, pour apaiser les inquiétudes, pour adoucir les souffrances. Tant d'horreurs, tant de détresses, tant d'injustices s'amassent autour de de nous aujourd'hui, que tous les efforts, toutes les bonnes volontés sont nécessaires. Et nous rendons hommage à l'habileté et à l'activité multiple et bienfaisante des sociétés et des groupes féminins.

Mais, dans cette activité même, dont le résultat est certain, visible, dont le but est tout proche, il y a un danger. Et la jeune femme, dont nous rappelions le propos en commençant, n'y a pas échappé. Il ne faut pas, aujourd'hui et dans le désarroi actuel, que nous perdions de vue l'*avenir*. Les tâches, que les circonstances nous imposent maintenant, doivent être faites ; mais demain nous en apportera d'autres et de plus importantes ; et pour ces tâches aussi, il faut se préparer d'avance.

Demain ! c'est la paix restaurée ; douce et harmonieuse vision, que nous osons à peine entrevoir. Demain ! c'est l'humanité reprenant le travail commun, les relations rétablies entre les peuples. Oui, mais comment ?

Dans la haine, la brutalité, l'injustice, les accusations réciproques, l'insécurité ; sous la menace des plus forts, avec l'inspiration de M. de Bethmann-Hollweg, qui permet tous les crimes : « nécessité ne connaît pas de loi ? » Non.

Non, nous ne voulons pas revivre ce que nous avons vécu. Et, malgré tout, nous croyons qu'il est possible de réaliser ces aspirations, qu'on qualifie d'utopistes. Nous voulons le respect des nationalités, le droit à la vie des peuples, des races, des langues, comme des individus. Nous voulons reprendre le combat pour une plus juste organisation sociale, comme pour de plus normales relations entre les nations.

Ne voyez-vous pas que la tâche est immense ? Ne sentez-vous pas le rôle que la femme peut jouer dans cette édification de la Cité de justice et d'amour, que doit être l'humanité ? Et si les doigts agiles sont utiles en tricotant des chaussons de laine pour les soldats ou en préparant des soupes populaires pour les sans-travail, il serait dangereux de laisser les esprits et les cœurs s'engourdir.

Demain, nous réclamerons le droit de suffrage pour les femmes, comme nous le faisions hier ; plus convaincus encore qu'avec elles nous arriverons à transformer la mentalité brutale de certains gouvernements. Demain, nous devrons proclamer, avec une ardente conviction, les principes de vie morale, qui doivent régir les rapports des hommes et des peuples entr'eux.

Nous n'avons pas le droit, parce que la guerre est là, parce qu'elle sera peut-être longue encore, de cesser de penser et de nous vouer exclusivement aux tâches matérielles et immédiates. Il faut que l'esprit reprenne à nouveau ses droits ; que la conscience fasse entendre sa voix ; que le cœur s'élargisse. Il faut que les femmes, — mères, épouses, fiancées, filles et sœurs, — soient bien convaincues que le devoir, pour elles, n'est pas seulement de panser les blessures d'aujourd'hui, mais, surtout, d'empêcher que l'explosion de folie, qui bouleverse le monde, puisse se répéter.

Vous voyez que nous attendons des femmes plus encore que tout ce qu'elles font en ce moment ; nous voulons l'appui de leur cœur, de leur raison, de leur pensée épurée, ennoblie par l'épreuve, pour tous les efforts de reconstitution de l'humanité, qui sera la tâche de l'avenir.

Le *Mouvement Féministe* a l'ambition d'être la tribune d'où, chez nous, la voix féminine peut proclamer ses idées et affirmer ses principes. En face de l'œuvre immense qui nous attend tous, sa présence sur la table de nos sœurs est donc plus nécessaire que jamais.

Et nous disons aux femmes : « Dévouez-vous aujourd'hui, partout où vous pouvez le faire, humblement ou héroïquement. Mais regardez aussi devant vous, regardez vers l'avenir, et préparez-vous à entrer dans les rangs de ceux qui ne veulent pas croire à la défaite du droit, de la justice, à la victoire de la force sur l'esprit. Venez, avec les hommes vos frères, travailler à réparer les ravages de la catastrophe actuelle. Et si l'humanité de demain est meilleure que celle d'aujourd'hui, c'est à vous qu'elle le devra pour une large part. »

Roger Bornand.

Le chômage des femmes et la guerre

à Paris

Dès le lendemain de la déclaration de guerre, le problème de la misère et du chômage féminin se posa devant le gouvernement et la conscience de celles qui ont donné le meilleur d'elles-mêmes à la défense des travailleuses.

Pour les femmes des mobilisés, le gouvernement décréta aussitôt qu'un secours de 1 fr. 25, plus un secours de 0 fr. 50 par enfant au-dessous de seize ans, leur serait alloué. C'était une aide efficace, mais insuffisante, et il restait d'ailleurs à secourir toutes les ouvrières qui n'avaient ni mari, ni père à la guerre, et que l'arrêt brusque de l'industrie réduisait à la misère.

On s'aperçut dans le public, non sans surprise, que si toutes les mesures concernant la mobilisation avaient été admirablement prises, aucune n'avait été prévue pour obvier au chômage qui devait suivre fatalement le départ des hommes sous les drapeaux, et la fermeture des ateliers. Du ministère du Travail aucune direction ne vint ; et l'initiative privée inorganisée se chargea seule, dans ce bouleversement, d'improviser les moyens de fortune propres à parer au danger de famine et de révolte.

Le besoin primordial de nourrir les femmes sans travail fut d'abord le plus pressant, et un grand nombre d'ouvroirs-cantines se formèrent où, en échange d'un travail de couture, le plus souvent fourni par la Croix-Rouge, les femmes recevaient, soit un, soit deux repas. A côté de l'ouvroir-cantine s'installa parfois aussi un ouvroir de femmes du monde où l'on travaillait gratis aux mêmes travaux. Mlle Valentine Thomson, Mme Maria Vérone furent parmi les premières qui installèrent ces ouvroirs-cantines. Ce fut alors aussi que des protestations s'élevèrent dans nos rangs, écho de celles qui se faisaient entendre dans les milieux ouvriers. Dès le milieu d'août, Mme Duchêne, présidente de notre